

LES PREMIERES APPARITIONS ATTESTEES DE L'AIGLE BICEPHALE DANS L'ART ROMAN D'OCCIDENT (XIE- XIIIe SIECLES). ORIGINES ET SYMBOLIQUE

Avant d'être employé dans l'emblématique byzantine¹ et plus tard serbe et bulgare,² l'aigle bicéphale apparaît en Europe occidentale, surtout au XIIe siècle. Sa présence dans l'art de certains pays d'Occident est une évidence qui mérite d'être étudiée plus profondément. Jusqu'à présent, le meilleur article sur le sujet reste celui d'Alexandre Soloviev.³ Mais comment cette figure d'origine orientale a-t-elle pu rejoindre puis s'épanouir au cœur de l'Occident médiéval au XIIIe siècle? On a essayé, à la suite de notre travail, de déterminer, à l'aide d'exemples, quelques-uns des apports au sujet de la présence de l'aigle bicéphale dans l'art roman du XIIe siècle, ainsi que de définir quelques-uns des éléments, qui ont sans doute contribué à donner un caractère original à ce motif.

L'aigle était toujours un des symboles les plus éminents du pouvoir, avec beaucoup d'interprétations. Roi des oiseaux et symbole céleste,⁴ quand il était représenté avec sa proie, symbolisait la victoire du spirituel sur le temporel. Aux images de vol et d'ailes des oiseaux se rattache tout un ensemble de symboles et de significations ayant trait aux pouvoirs de l'intelligence et à la vie spirituelle. Ainsi le vol traduit la possibilité pour certains êtres de quitter leur corps pour voyager en esprit dans les régions cosmiques; il symbolise l'intelligence et la compréhension des choses secrètes et des réalités métaphysiques. Des contes populaires dans toutes les religions parlent de l'aigle et du pouvoir qui lui est attribué. Dans l'art chrétien l'aigle représentait aussi l'aspect divin

¹ Voir P. Androudis, «Chapiteau de la crypte de la basilique de Saint-Démétrios à Thessalonique avec emblèmes de la famille des Paléologues», *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας της Ελλάδος*, pér. Δ', t. ΛΓ' (2012), 131-140, avec toute la bibliographie relative au sujet.

² A. Soloviev, «Les emblèmes Héraldiques de Byzance et les Slaves», *Seminarium Kondakovianum* 7 (Prague 1935), 119-164.

³ *Op. cit.*

⁴ « ... L'aigle, dont le regard passait pour fixer le soleil sans dommage, pouvait percevoir directement la lumière intelligible ... ». Cf. L. Benoist, *Signes, symboles et mythes*, 7e éd., Paris 1994, 50.



Fig. 1. Dalle byzantine avec l'aigle bicéphale, en provenance de Beroë, l'actuelle Stara-Zagora en Bulgarie (dessin P. Androudis)

Сл. 1. Плоча са византијским двоглавим орлом, пореклом из Берое, данашња Стара Загора у Бугарској (цртеж П. Андрондис)

du roi qui employait ces symboles⁵ et par conséquent fut un symbole profane de supériorité avec de connotations divines et christologiques (il est rattaché au baptême, à l'Ascension et au jugement dernier).⁶

D'autre part l'aigle bicéphale est une création fabuleuse, dont l'origine remonte à l'Antiquité. Dans le monde hittite du IIe millénaire avant J.-C. on le retrouve dans les reliefs d'Alaca-Höyük, Bogazköy, tous les deux en Anatolie Hittite, sur les sceaux, e.t.c. Malgré le fait que ses apparitions dans les siècles suivants sont assez sporadiques,⁷ l'aigle à double tête joue un rôle prépondérant dans la mythologie turque préislamique. Au cours du XIIe et du XIIIe siècle il fut employé par les Turcs Seldjoukides de Rûm et par les Artuqides, atabegs (princes) Turcomans de l'Amida (Diyarbakır).⁸ Comme on l'a vu, l'aigle à double tête des Seldjoukides remonte aux croyances et aux traditions d'Asie Centrale où il était considéré comme un oiseau sacré, un esprit protecteur, un gardien des cieux, un symbole de pouvoir et de fertilité. On peut ainsi considérer les motifs d'aigle figurant dans les mosquées, des forteresses, les palais et les caravansérails turcs anatoliens comme autant de présences magiques, protectrices, des totems, des symboles de force.⁹ L'aigle bicéphale entra dans la symbolique des sultans et des princes d'Anatolie. Finalement, les aigles des *türbe* (mausolées turcs) symbolisent – d'après les croyances

⁵ E. R. Goodenough, *Jewish Symbols in the Greco-Roman Period*, vol. 8, N. York 1958, 128-129.

⁶ Sur le symbolisme de l'aigle dans la sculpture voir S. Braun, *Le symbolisme du bestiaire médiéval sculpté* (Dossier de l'Art hors série de l'estampille/L'objet d'Art, no 103-décembre 2003-janvier 2004), 52-57.

⁷ Citons à titre d'exemple l'aigle bicéphale de couleur bleue figuré en relief, sur un plat sassanide du VIe siècle après J.-C., du Musée archéologique de Téhéran.

⁸ Sur le sujet voir A. U. Peker, *The double-headed eagle of the Seljuks. A historical study*, MA Thesis, Bogaziçi University, Istanbul 198 et surtout P. Androudis, «Origines et symbolique de l'aigle bicéphale des Turcs Sedjoukides et Artuqides de l'Asie Mineure (Anatolie)», *Byzantika* 19 (1999), 309-345, avec toute la bibliographie relative. Voir aussi S. Carboni, «Stone Carving with Double-Headed Eagle», *BYZANTIUM. Faith and Power (1261-1557)*, (Catalogue de l'Exposition d'Art Byzantin au Metropolitan Museum, New York, 23 mars-5 juillet 2004), N. York 2004, 397 (no 243).

⁹ J.-P. Roux, «Le bestiaire de l'Islam», *Archéologia* no 117 (Paris, avril 1978), 44 ; Idem, *La Religion des Turcs et des Mongols*, Paris 1984, 177-195 ; Idem, «La sculpture figurative de l'Anatolie Musulmane», *Turcica* 24 (1992), 82.

chamaniques des tribus d'Asie Centrale – l'âme des morts qui monte au ciel sous forme d'oiseau.¹⁰

Les deux apparitions connues de l'aigle bicéphale dans l'art byzantin du XIe siècle (dalle de Beroè, l'ancienne Stara-Zagora en Bulgarie, voir fig. 1¹¹ et celle de Miafarquin de l'Asie Mineure du Sud-Est¹²) sont incontestablement liées à l'art oriental. L'admirable tissu aux aigles bicéphales découvert dans le tombeau de Saint-Bernard Calvó, évêque de Vich (†1243, fig. 2) aménagé dans la Cathédrale homonyme en Catalogne, était longtemps considéré byzantin.¹³ Certains chercheurs l'attribuèrent à un atelier hispano-mauresque, influencé par un modèle byzantin.¹⁴ Toutefois, l'ordonnancement des motifs en rangées, et non plus à l'intérieur de roues perlées, indique un affranchissement des modèles anciens qui situe la production de ce textile sous le règne des Almoravides (1056-1147).¹⁵ De nombreuses étoffes aux aigles bicéphales des XIe-XIIe siè-



Fig. 2. Tissu aux aigles bicéphales du tombeau de Saint-Bernard de Calvó (†1243), Cathédrale de Vich, Catalogne (Espagne)

Сл. 2. Тканина са двоглавим орловима на гробу Светог Бернарда од Калва († 1243), Катедрала у Вику, Каталонија (Шпанија)

¹⁰ P. Androudis, *Origines et symbolique*, op. cit., 331.

¹¹ *La Bulgarie médiévale. Art et civilisation* (Catalogue d'Exposition organisée au Grand Palais, Paris, 13 Juin-18 Août 1980), Paris 1980, 104-105, fig. 151; J. Alchermès, «Two stone slabs», in: *The Glory of Byzantium. Art and Culture of the Middle Byzantine Era. A.D. 843-1261* (Catalogue de l'Exposition d'Art Byzantin organisée au Metropolitan Museum, New York), N. York 1997, 326-327, n° 220 B.

¹² J. Strzygowski- M. Van Berchem, *Amida*, Heidelberg 1910, 365-366, fig. 317.

¹³ Sur les ateliers des soieries à Byzance voir A. Muthesius, «Crossing traditional boundaries: grub to glamour in Byzantine silk weaving», *BMGS* 15 (1991), 326-365; Idem, *Studies in Byzantine and Islamic Silk Weaving*, London 1995; Idem, *Byzantine Silk weaving AD 400 to AD 1200*, Wien 1997.

¹⁴ D. G. Shepherd, «The Third Silk from the Tomb of Saint Bernard Calvó», *The Bulletin of the Cleveland Museum of Art* 39 (January 1952), 13-14 ; F. May, *Silk Textiles of Spain. Eighth to Fifteenth Century*, N. York 1957, 49; J. Beckwith, «Byzantine Tissues», in: *Actes du XIVe Congrès International des Études Byzantines (Bucarest, 6-12 septembre 1971)*, vol. I, Bucarest 1974, 351-352; A. Gonosová, «Textile fragment with double-headed eagles», in: *The Glory of Byzantium*, op. cit., 413, fig. 270.

¹⁵ O. Von Falke, *Kunstgeschichte der Seidenweberei*, vol. 2, Berlin 1913; 17; K. Otavsky – M. 'Abbas Muhammad Salim, *Mittelalterliche Textilien. Vol. I. Ägypten; Persien und Mesopotamien; Spanien und Nordafrika*, Die Textilsammlung der Abegg-Stiftung, I. Riggisberg 1995, 163-166, no 90. Sur les tissus hispano-mauresques voir D. G. Shepherd, «The Hispano-Islamic Textiles in the Cooper Union Collection», *Chronicle of the Museum for the Arts of Decoration of the Cooper Union Museum* 1 (1943), 355-440; F. May, *Silk Textiles*, op. cit.; M. Campos, *Figurative Hispano-Arab Textiles of the Almoravid and Almohad dynasties: Historical and Ideological Implications of their Design and Iconography*, MA Thesis, Ohio State University 1980.

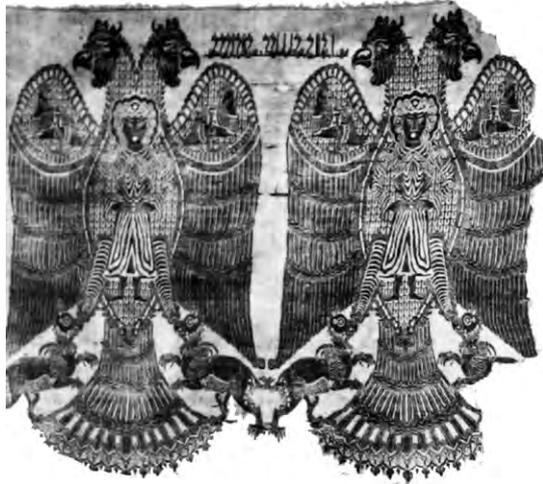


Fig. 3. Étoffe bouyide aux aigles bicéphales. Cleveland, Musée des Arts (no d'inv. CMA1962.264)

Сл. 3. Бујидско платно са двоглавим орловима, Кливленд Музеј уметности (инвентарски број ЦМА1962.264)



Fig. 4. Étoffe hispano-mauresque à l'aigle bicéphale (XIIe siècle). Lyon, Musée historique des Tissus (no d'inventaire: 28003)

Сл. 4. Шпанско-маварска тканина са двоглавим орлом (XII век). Лион, Музеј историје текстила (инвентарски број 28003)

cles (comme p. exemple l'étoffe du Musée des Arts de Cleveland, no 52.15)¹⁶ sont aussi des produits des mêmes ateliers.

Encore plus anciens sont les tissus aux aigles bicéphales et figures princières produits en Iran Bouyide (Xe siècle-milieu du XIe siècle) et où l'influence de l'art sassanide est profane.¹⁷ On pourrait par exemple citer l'étoffe figurant un épisode de *Shahname* du poète Perse Firdowsi, celui de l'Ascension du Prince Zal par l'aigle. Ici l'aigle monocéphale est remplacé par l'aigle

bicéphale (fig. 3).¹⁸

Comme on l'a dit, au Moyen Âge l'aigle bicéphale est associé à l'art animalier, surtout seldjoukide et artuqide. L'art roman emprunta au répertoire

¹⁶ Le tissu décorait auparavant, avec un autre tissu, le reliquaire de Santa Librada conservé dans la Cathédrale de la ville de Sigüenza (Espagne). Selon les sources écrites de l'époque, l'étoffe fut emportée d'Almería à 1147 par Alfonso VII, roi d'Espagne. Voir *The Cleveland Museum of Art Handbook*, Cleveland 1958, no 120.

¹⁷ H. Corbin, *Terre céleste et corps de résurrection de l'Iran mazdéen à l'Iran shi'ite*, Paris 1960 ; S. Blair-J. Bloom-A. Wardwell, «Reevaluating the date of the «Buyid» Silks by epigraphic and radiocarbon analysis», *Ars Orientalis* 22 (1992), 1-41.

¹⁸ Dimensions: 1, 71 m (hauteur) x 0, 65 m (longueur), conservé au Musée des Arts de Cleveland (no d'inv. CMA1962.264).

de l'art islamique plusieurs motifs abstraits et monstres fabuleux et parmi eux l'aigle bicéphale.¹⁹ Les contacts avec l'Orient n'ont guère perdus, ni au XIIIe siècle, ni plus tard. Le va-et-vient entre les rives de la Méditerranée, Croisades, commerce, pèlerinages, maintint des relations directes. L'Espagne de domination arabe demeurait un vivant foyer de transmission.²⁰

O von Falke publia une série d'admirables étoffes aux aigles à deux têtes, de fabrication ou d'inspiration orientale.²¹ Ces étoffes, surtout celles de production espagnole musulmane, ont

été conservées en nombre suffisant pour qu'un classement chronologique puisse être envisagé. Dans ces tissus exotiques, les caractères de rapace ont été particulièrement soulignés: ailes de grande envergure, silhouette de crâne prolongée par l'arc du bec crochu. Les serres sont habituellement étalées comme des palmes, elles sont pourvues d'ongles longs et recourbés (fig. 4, tissu rouge avec des dessins noirs et jaunes représentant l'aigle bicéphale aux oreilles pointues, tenant dans ses serres un quadrupède, conservé à Lyon²² et fig. 5, étoffe bleue avec des dessins blancs représentant 36 aigles bicéphales identiques, découverte au tombeau de San Zoilo²³).

Parfois l'aigle à deux têtes n'a pas de symbolique spéciale, mais il remplace simplement l'aigle monocéphale. Dans l'exemple du tissu hispano-mauresque de Calvó (XIe-XIIe siècle), l'aigle bicéphale avec les deux lions comme proie dans ses serres (en effet présence de deux symboles célestes dans le même



Fig. 5. Étoffe hispano-mauresque découverte dans le tombeau de San Zoilo (Espagne)

Сл. 5. Шпанско-маварска тканина откривена у гробу Св Золија (Шпанија)

¹⁹ J. Baltrušaitis, *Le Moyen Âge fantastique. Antiquités et exotismes dans l'art gothique*, Paris² 1993. Voir aussi L. A. Mayer, *Saracenic Heraldry. A Survey*, N. York² 1993.

²⁰ Il fut ici noter que les rois chrétiens espagnols des Asturies qui résistaient à l'Isma, ont favorisé un art qui s'en tient à des formes d'architecture et de décoration qui remontent à la fin de l'Antiquité. On l'explique généralement par un attachement aux traditions des royaumes chrétiens hispaniques antérieurs à la conquête arabe.

²¹ O. Von Falke, *Kunstgeschichte*, op. cit.

²² Aucune inscription n'apparaît, mais tout permet de penser qu'il s'agit d'une soie tissée dans les ateliers palatins de l'Espagne musulmane vers le XIIe siècle. Cf. J.-M. Tuchscherer-G. Vial, *Le Musée historique des tissus de Lyon*, Lyon 1977, no 13; *L'étrange et le Merveilleux en terres d'Islam* (Catalogue d'Exposition, Paris 2001); *Musée des Tissus de Lyon. Guide des Collections*, Lyon 2001, 69. Autres fragments du même tissu provenaient d'une ancienne chasuble (qui servait à vêtir la statue de la Vierge de Thuir, à Languedoc-Rousillon).

²³ Voir J. L. S. Gabriel y Galán «Dos telas islámicas encontradas en el monasterio de San Zoilo de Carrión de los Condes», *Goya* no 303 (2004), 332-340; M. Ali de Unzaga, «Estudio Iconográfico y Epigráfico», in *Las Telas Medievales de San Zoilo*, éd. M. Ali de Unzaga et M. Buron, Valladolid (à paraître).



Fig. 6. Aigle à double tête sur un panneau rond sculpté en bas-relief dans l'abside centrale de la Cathédrale (Duomo) de Palerme (XIIe siècle)

Сл. 6. Двоглави орао на округлој плочи уклесаној у ниском рељефу у централној апсиди Катедрале (Дуомо) у Палерму (XII век)

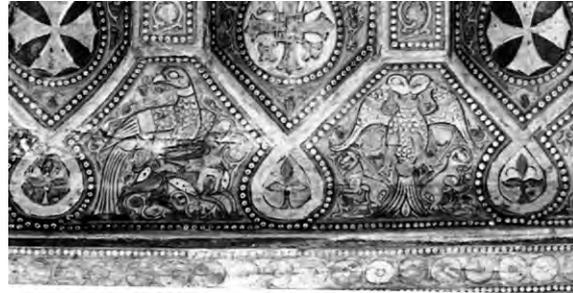


Fig. 7. Aigle bicéphale dans la décoration du plafond en bois sculpté et peint de la Cappella Palatina de Palerme (XIIe siècle)

Сл. 7. Извајан и насликан двоглави орао у украсима дрвене таванице Капеле Палатине у Палерму (XII век)

sujet), témoigne de l'intention de l'artiste d'illustrer le combat spirituel entre le roi des airs (aigle) et le roi des animaux (lion).

L'aigle bicéphale a donc, quant au pouvoir royal, la même symbolique que l'aigle dans sa version simple, monocéphale. Il n'est pas alors hasardeux qu'au cours de la même-à-peu près époque, il apparaît au Proche-Orient, en Anatolie et à Byzance (mais assez sporadiquement). L'existence de nombreux et divers rapports artistiques entre les civilisations islamique, byzantine et occidentale qui ont

partagé les rives de la Méditerranée au cours de tout le Moyen Âge a été reconnue depuis longtemps.²⁴ Certains de ces rapports, surtout le long des frontières entre empires et royaumes, étaient des liens d'osmose: tel thème iconographique ou telle attitude artistique se transmettaient presque automatiquement d'une province à une province voisine. Les relations officielles s'accompagnaient de contacts plus au moins précis avec des œuvres d'art. Des tissus ou des objets en or et en argent étaient échangés par les princes chrétiens et musulmans. C'est sans doute dans ce contexte des transmissions culturelles et artistiques que le motif de l'aigle à deux têtes a été transmis des steppes de l'Altai et de l'Asie Centrale, en Asie Mineure, jusqu'à l'Europe occidentale, l'Espagne, la Sicile, l'Égypte. En dehors de ces influences, la diffusion de l'aigle bicéphale aux pays occidentaux, est liée surtout à l'Héraldique et l'usage des armoiries.

En Europe occidentale, à part de l'Espagne musulmane, on a répertorié d'autres apparitions de l'aigle à double tête, surtout en Sicile Normande et en France romane (sculpture, fresques, manuscrits). Par contre, l'apparition de l'aigle bicéphale dans la numismatique princière, la sigillographie et l'héraldique des évêques et des princes occidentaux (France, Pays-Bas, Empire germa-

²⁴ R. Wittkower, «East and West: The Problem of Cultural Exchange», in: *Allegory and the migration of symbols. The collected essays of Rudolf Wittkower*, vol. III, London 1977, 9-14.

nique), est un phénomène plus tardif, qui n'est attesté que vers la fin du XIIIe siècle et les premières décennies du siècle suivant.²⁵ L'aigle bicéphale est en effet essentiellement une figure héraldique nobiliaire, symbole de puissance et d'autorité.

Sicile Normande

Les apparitions de l'aigle à double tête dans l'art de la cour en Sicile de domination Normande sont assez sporadiques.²⁶ Ce royaume avait été fondé vers la fin du XIe siècle par les aventuriers de la famille de Hauteville. Sous les Normands, Palerme affirme son rôle de cour cosmopolite et cultivé.²⁷ Les Normands ont ainsi fait de la Sicile un carrefour de l'interaction entre les cultures latino-chrétienne, gréco-byzantine et arabo-islamique. Le royaume de Sicile est «officiellement occidental, mais son cœur est oriental».²⁸

Cosmopolites dès le temps de Roger II (1130-1154), les ateliers de tissage de luxe de Sicile, où l'on voit collaborer des Grecs et des Arabes, avaient toujours des ouvriers occidentaux. Ils sont néanmoins restés rigoureusement fidèles à leurs modèles islamo-byzantins. Une des fameuses productions des ateliers de Palerme fut le manteau dit «de Charlemagne» (XIIe siècle), de nos jours au trésor de la Cathédrale de Metz. A la différence des autres étoffes, cette étoffe a été taillée et ornée en vue de sa destination de manteau royal. C'est une soie épaisse à fond rouge-clair, ornée de quatre belles aigles monocéphales aux ailes éployées, la tête nimbée, les ailes ornées de médaillons figurant des griffons, de tout exécuté en fils d'or, ainsi que les ornements semés sur le fond

²⁵ Citons ici quelques apparitions de l'aigle bicéphale en France du XIIIe siècle: sur le sceau de Frère Guillaume de l'Aigle, Précepteur de Normandie (1227), sur le sceau de Joselin de Chanchevri (1229), dans le décor armorié du coffret royal de saint Louis (1234-1237) conservé au Louvre; sur le sceau de Jean, abbé de Saint-Josse-au-Bois (1251) et sur le sceau de Guy de Candas (1252), comme ils apparaissent dans l'inventaire de marquis de Belleval; sur le premier sceau de Jacques de Pont, maire de Bar-sur-Aube (1253); sur le sceau de cire brune de G. Guiral, archiprêtre à Cajarc (1249-1265), dans le manuscrit dit «Paix de Cajarc» Archives départementales du Lot (Midi-Pyrénées, France, EDT 045 FF3); sur le sceau de frère Guillaume de Liège, Précepteur de la Rochelle (1269).

²⁶ Sur la Sicile Normande voir F. Chalandon, *Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile*, t. I-II, Paris 1907; E. Menager, «L'institution monarchique dans les Etats normands d'Italie. Contribution à l'étude du pouvoir royal dans les principautés occidentales au XI-XII siècles», *Cahiers de Civilisation Médiévale* II (1959), 303-331 et 445-468; H. Bresc, «De l'État de minorité à l'État de résistance: le cas de la Sicile normande», *État et colonisation au Moyen Âge*, Lyon 1989, 145-152; P. Aubert, *Les empires normands d'Orient*, Paris 1991; J.-M. Martin, *Italies normandes, XIe-XIIe siècles*, Paris 1994; D. J. A. Matthew, *The Norman Kingdom of Sicily*, Cambridge 2002; *The Society of Norman Italy* (éd. G.A. Loud et A. Metcalfe, Leiden-Boston-Köln, 2002; S. Laitsos, ««Imitatio Basilei?» The Ideological and Political Construction of the Norman Kingdom of Sicily in the 12th Century», in: S. Flogaitis/A. Pantélis (éd.), *The Eastern Roman Empire and the Birth of the Idea of State in Europe* (European Public Law Series, vol. LXXX, London 2005), 227-247.

²⁷ Sur l'art en Sicile Normande voir J. Binous, *L'Art arabo-normand : la culture islamique dans la Sicile médiévale*, Aix-en-Provence, 2004.

²⁸ J.-M. Martin, *Italies normandes*, op. cit., 287.



Fig. 8. Palais Royal de Palerme, «Salla Normanna» ou «Salle du Roger II», mosaïque avec l'aigle bicéphale

Сл. 8. Краљевска палата у Палерму, «Сала Нормана» или «Дворана Роџера II» мозаик са двоглавим орлом

avec les rehauts verts, violets et bleus. La présence des aigles monocéphales sur ce manteau royal sicilien montre que l'aigle fut un emblème indiscutable du pouvoir impérial de l'époque.²⁹

On voit l'aigle bicéphale sur un panneau rond en bas-relief, encasté dans l'abside centrale (à arcs entrecroisés), de la Cathédrale (Duomo) de Palerme (XIII^e siècle). En position héraldique, sur champ noir, l'aigle ne présente aucun trait souligné ou gravé (fig. 6).³⁰ Pourtant, la plus ancienne apparition de l'aigle bicéphale en Sicile Normande est signalée dans la décoration d'aspiration orientale du plafond en bois sculpté et peint de la Cappella Palatina de Palerme (exécutée en 1130-1140, sous Roger II). Représenté en position hiératique, l'aigle a les ailes déployées et tient dans ses serres deux petites quadrupèdes (fig. 7).³¹ À noter la ressemblance profane de la composition avec celle d'un brocart attribué à un atelier de tissage sicilien (Palerme, XIII^e siècle), de nos jours conservé à Berlin.³²

Les mosaïques de la voûte de la «Salla Normanna» ou «Salle du Roger II» (comte de Sicile et de Calabre, 1105-1127, Duc de Pouilles 1127-1130, Roi de Sicile, 1130-1154) aménagée dans le palais royal (Gioaria) de Palerme ont été restaurées ou exécutées sous le règne de Frédéric II, empereur germanique

²⁹ L. Bréhier, *La sculpture et les arts mineurs byzantins*, Paris 1936, 102, pl. XCII.

³⁰ P. Androudis, «Contribution à l'étude de la présence de l'aigle bicéphale en Occident (XIII^e-XV^e siècles)», *Byzantinaká* 21 (2001), 251. Sur la Cathédrale de Palerme voir *L'Architettura medievale in Sicilia : La Cattedrale de Palermo*, Roma 1994.

³¹ U. Monneret de Villard, *Le pitture musulmane al soffito della Cappella Palatina in Palermo*, Roma 1950, fig. 5. Le même plafond figure d'autres aigles rapaces (fig. 15, 16, 22, 26 et 27: monocéphales, fig. 19, 20, 28, 29: bicéphales, ayant reçu des retouches. Voir aussi E.J. Grube, «La pittura islamica nella Sicilia normanna del XII secolo», in *La pittura in Italia. L'altomedioevo*, éd. C. Bertelli, Milan 1994, 416-431; L. Kapitaikin, *The Paintings of the Ceilings of the aisles in the Cappella Palatina, Palermo*, M.St. Thesis (non-publiée), Oxford University, 2002. Sur le caractère du décor de la Cappella Palatina voir S. Ćurčić, «Some Palatine aspects of the Cappella Palatina in Palermo», *DOP* 41 (1987), 141; W. Tronzo, «The Medieval Object-Enigma, and the Problem of the Cappella Palatina in Palermo», *Word and Image* 9/3 (1993), 197-228; Idem, *The Cultures of His Kingdom: Roger II and the Cappella Palatina in Palermo*, Princeton 1997.

³² Kunstgewerbemuseum (inv. no. 99, 103). Voir dessin dans P. Androudis, *Origines et symbolique*, op. cit., 335, fig. 3.

et roi de Sicile (1197-1250).³³ L'aigle monocéphale couronné des Hohenstaufen avec un lièvre dans ses serres, figure au centre de la voûte, entouré de quatre lions et griffons ailés.³⁴ Au contraire, un aigle bicéphale en position héraldique, avec de traits purement orientaux, est représenté dans un médaillon quadrilobé de l'intrados d'un arc brisé du mur Ouest de la salle (fig. 8).³⁵ Le même intrados figure aussi de médaillons identiques, enfermant de cerfs. Les mosaïques de la salle sont généralement attribuées à des ateliers grecs, mais, en même temps, ils sont très profondément marqués d'un caractère oriental.

Il n'est pas hasardeux que la plupart des apparitions de l'aigle bicéphale en Sicile de la fin du XIIe-début du XIIIe siècle sont attribuées à Frédéric II.³⁶ Celui-ci fut le premier souverain occidental à se servir de l'aigle bicéphale en même temps avec l'aigle dans sa conception romaine. Malgré ces apparitions, ce n'est que sous avec le couronnement de l'empereur germanique Sigismond de Luxembourg en 1433 que l'aigle à deux têtes devint la figure héraldique de l'empereur.³⁷ Notons sur ce point que l'aigle est sous le genre féminin en Héraldique et en Alchimie.

France

L'art roman en France³⁸ offre quelques remarquables exemples sculptés de l'aigle bicéphale dans les églises de Vouvant, Civray, Gensac-la-Pallue, Sainte-Colombe, Moissac, Vienne, e.t.c. Sans qu'il soit possible de les dater très précisément, aucune de ces églises ne semble postérieure au XIIe siècle.

³³ Sur les mosaïques de la Salla Nomanna voir O. Demus, *The Mosaics of Norman Sicily*, London 1950, 180-183 et fig. 113-119.

³⁴ Selon O. Demus (*op. cit.*, 181-182), l'aigle doit être considéré comme une addition postérieure, exécutée sous le règne de Henri II ou de Frédéric II.

³⁵ O. Demus pense (*op. cit.*, 181-182) que cet aigle doit aussi être considéré comme une addition postérieure.

³⁶ L'aigle à deux têtes figure sur les petites monnaies d'or (*taris*) frappées en 1202-1203, sous le règne de Frédéric II. Ces *taris* (diamètre 1- 1, 2cm) portent des légendes arabes. Sur leur revers on voit le monogramme grec du Christ et sur l'avvers un petite aigle bicéphale assez nettement dessiné. On connaît cinq variantes du type, frappées à Zecca di Messina. Voir D. Spinelli, *Monete cufiche battute nel regno delle due Sicilie*, Napoli 1844, t. XX, n. 4-8, t. XXI, n. 8, t. XXIII, n. 1), sont reproduites et commentées par G. Gerola («L'aquila bizantina e l'aquila imperiale a due teste», *FR* 43 (1934), fasc. 1, 26-27). Cf. aussi R. Spahr, *Le monete Siciliane dai bizantini a Carlo I d'Angiò (582- 1282)*, Graz 1976, 186- 187. Le chroniqueur anglais du XIIIe siècle Matthew Paris a dessiné une aigle à deux têtes sur un seul cou comme *Scutum Imperatoris Romae*, qu'il la blasonne en ces mots: *scutum aureum, aquila biceps aurea nigra vel moniceps*. Dans une autre page il dessine l'écu avec le blason de Frédéric II renversé, déclarant ainsi sa mort. Les descendants de Frédéric II avaient servi comme blason de l'aigle bicéphale. D'abord Conrad IV (1250-1254) et ses fils Manfred (mort en 1266) et Enzo (mort en 1272).

³⁷ G. Gerola, *L'aquila*, *op. cit.*, 34.

³⁸ L'art roman s'étend de la fin du Xe siècle au tout début du XIIIe, mais il n'existe de limite très précise, chaque région évoluant à son propre rythme et chaque œuvre d'art pouvant comporter différentes parties, aujourd'hui différenciables en raison de leur style, de leur inspiration ou de leur décor. Sur le caractère et les origines de l'art roman français voir M. Durliat, «L'art roman en France», *Journal des savants*, 1972, no 2, 114-138.



Fig. 9a. Miniature du manuscrit «Recognitiones de Pseudo Saint Clément» (Mont Saint-Michel)
Сл. 9а. Минијатура рукописа «Препознавање наводног Св. Клемента» (Мон Сан Мишел)



Fig. 9. Détail de la figure 9a : aigle bicéphale

Сл. 9. Детаљ слике 9а: двоглави орао

Gelduin présentant l'ouvrage à Saint Michel terrassant le diable. Le manuscrit (Avranches, Bibliothèque Municipale, ms 0050) date du Xe-XIe siècle.³⁹ Sur la partie supérieure de la miniature on trouve une représentation de l'aigle à deux têtes suivant les modèles orientaux courants à l'époque (fig. 9b). Si la datation proposée du manuscrit au Xe siècle est correcte, on est face à la plus ancienne représentation attestée de l'aigle bicéphale en France.

On sait que le XIIe siècle qui est l'âge d'or de la faune sculptée. L'église romane est le lieu privilégié où s'épanouit le bestiaire traditionnel roman sculpté : dragons, serpents, oiseaux, masques, jongleurs, mais aussi des sujets religieux, tels l'Arbre de vie ou la Fuite en Égypte.⁴⁰

³⁹ Voir notice de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS). Inscriptions: «Sanctus Michael», «Gelduinus monachus [Sancti maris]»; sur le livre: «Historia sancti Clementis».

⁴⁰ Selon S. Braun: «...Le bestiaire sculpté dans un édifice religieux reflète les diverses interprétations que les auteurs médiévaux donnent de la bête à partir des différentes sources écrites évoquées plus haut. L'animal sculpté devient donc un repère intelligible pour le fidèle dans le vaste mouvement de l'édification des mœurs et de moralisation de la société prêchées par le prêtre. D'un pôle à l'autre de l'édifice, ces images deviennent l'expression symbolique d'une conception du monde, profondément ancrée dans l'âme humaine, fondée sur le combat des ténèbres et de la lumière, sur l'opposition du bien et du mal et sur le



Fig. 10. Portail nord de l'église de Notre-Dame de Vouvant (Bas-Poitou), sculpture à l'aigle bicéphale

Сл. 10. Северни портал цркве Наше госпе од Вуванта (Ба-Поату), скулптура са двоглавим орлом



Fig. 11. Église Saint-Vincent la Chantre. Aigle à deux têtes sculpté

Сл. 11. Црква Светог Винсента. Резбарен двоглави орао



Fig. 12. Église de Saint-Nicholas, à Civray (Vienne), aigle à deux têtes

Сл. 12. Црква Светог Николе у Сивреу (Вијен), двоглави орао

On retrouve ainsi l'aigle à deux têtes sculpté dans le portail nord de l'église de Notre-Dame de Vouvant (Bas-Poitou, voir fig. 10).⁴¹ L'église initiale fut restaurée au cours de la seconde moitié du XIIe siècle.⁴² De cette époque date le fameux portail septentrional avec son arc roman en plein cintre qui englobe deux arcs plus petits. La partie basse du portail nord est un chef-d'œuvre de l'art roman bas-poitevin. C'est le grand arc enveloppant qui confère son caractère monumental à l'ensemble. À la grande arcade, figure le bestiaire traditionnel roman: L'aigle bicéphale apparaît, en position de vol abaissé, dans une sculpture de cette grande arcade (à droite). Les becs touchent la partie supérieure-

*trionphe sur la mort. L'architecture se peuple ainsi de saints, de démons, d'animaux et de créatures fantastiques. Ces sculptures interpellent le fidèle et tout son parcours dans l'église est scandé de sermons, de mises en garde, de promesses de récompenses futures où les images, véhiculant tous les sens de l'Écriture, sont alors révélatrices d'un espace organisé, convergeant vers le centre topographique de l'église qu'est l'autel, lieu où le sacrifice du Christ est incessamment réitéré et qui doit être compris comme l'ultime et unique moyen de parvenir à la rédemption. L'animal fait le lien entre le monde d'ici-bas et le monde céleste; par conséquent il est fortement connoté et les valeurs qui lui sont attribuées sont souvent antagonistes ...». Cf. S. Braun, *Le symbolisme*, op. cit., 14. Voir aussi J. Rebold Benton (trad. M. Veubret), *Bestiaire médiéval : Les animaux dans l'art du Moyen Âge*, New York, Paris, Londres, Abbeville 1992.*

⁴¹ Sculpture inédite.

⁴² L'église initiale de Vouvant, élevée par Théodelin, abbé de Maillezais et fut consacrée en 1028. De cet édifice ne reste que trois travées ruinées. Au remaniement du XIIe siècle appartiennent le chœur et son abside, les deux absidioles et le transept de l'église avec son portail monumental.



Fig. 13. Abbaye de Moissac (France du Sud-Ouest), cloître, chapiteaux avec aigles bicéphales

Сл. 13. Опатија Моасак (југозападна Француска), манастир, капители са двоглавим орловима



Fig. 14. Église de Gensac-la-Pallue. Aigle bicéphale sculpté

Сл. 14. Црква Женсак-ла-Пали, извајан двоглави орао



Fig. 15. Initiale M du Psaume 131, «Comment. in Psalmos» de Gilbertus Porretanus (vers 1150, Vendôme, Bibliothèque Municipale, ms. 0020, f. 196 v)

Сл. 15. Инијал М псалма 131, «Коментар у псалму» од Гилберга Поретана (око 1150.,



Fig. 16. Église Saint-Hilaire d'Asnières-sur-Vègre. Fresque avec aigle bicéphale

Сл. 16. Црква Св Илер из Анијер на Вегри. Фреска са двоглавим орлом

re des ailes. Les ailes et la queue sont sculptées selon le même axe vertical.

L'église initiale (XIIIe siècle) de Saint-Vincent la Chantre⁴³ possède un portail latéral roman sculpté ; parmi les motifs des trois chapiteaux de gauche (oiseaux, dragon, cerf, lion), on décrit un aigle bicéphale (fig. 11), d'un dessin très grossière.

L'église Saint-Etienne-Lardeyrol en Auvergne (Haute-Loire), remonte au XIIIe siècle.⁴⁴ Elle comporte un plan avec une nef (voûtée en berceau), à abside de même largeur, et sur la travée précédant cette dernière, une coupole à octogonale sur trompillons sphériques. Au-dessus du portail, trois arcs en plein cintre, à profil mouluré décorent la façade. L'arc central, légèrement plus grand et

profilé d'un tore entre deux filets, abrite une baie romane dépourvue d'ébrasement ; les arcs latéraux, de profil plus simple –un filet et un cavet– sont aveugles. L'archivolte centrale repose sur deux colonnettes à chapiteaux sculptés dans

⁴³ L'église a subi des transformations aux XVe-XVIe siècles (chapelle, chœur).

⁴⁴ Elle se situe à une dizaine de kilomètres au nord-est de Puy. L'église romane dépendait d'un prieuré donné en 1167 par l'évêque du Puy à l'abbaye de la Chaise-Dieu.

l'arkose, donc d'une facture plus raffinée que celle des chapiteaux du portail. L'un d'eux représente des aigles bicéphales, aux ailes déployées, qui se dressent sur l'astragale; ils encadrent un masque barbu placé dans l'angle de la corbeille.⁴⁵

Le pilier gauche du portail central de l'église de Saint-Nicholas, à Civray (Vienne, diocèse de Poitiers), porte, parmi d'autres thèmes sculptés, celui de l'aigle bicéphale (fig. 12).⁴⁶ Il s'agit sans doute d'une des premières apparitions connues du motif en France.

L'aigle bicéphale figure, répété plusieurs fois, sur le même chapiteau en pierre calcaire dans le cloître (achevée en 1100) de l'abbaye Saint-Pierre de Moissac en France du Sud-Ouest (fig. 13).⁴⁷

De la cathédrale Saint-Vincent de Chalon-sur-Saône, construite entre 1090 et 1150,⁴⁸ ne subsistent que les chapelles à absidioles nord et sud, le rez-de-chaussée du chœur, les croisillons du transept, les piliers et les arcades de la grande nef et les deux bas-côtés. Parmi les chapiteaux historiés on décrit celui qui porte l'aigle à deux têtes.

Une autre église romane française, celle à Gensac-la-Pallue (Charente) porte un riche décor sculpté, parmi les motifs duquel on voit un aigle bicéphale (fig. 14).⁴⁹

L'église romane de Sainte-Colombe (Poitou- Charente) qui date du 3^e quart du XII^e siècle, présente un portail richement décoré, dont un de ses cha-



Fig. 17 .Pion à tric-trac avec aigle à deux têtes

Сл. 17 Пешак у игри мице са двоглавим орлом

⁴⁵ Le second montre deux griffons affrontés de part et d'autre d'une minuscule feuille plate. Ces thèmes, aigles et griffons, appartiennent au répertoire courant de la sculpture romane du Velay; on les retrouve en particulier sur les chapiteaux du clocher de la cathédrale du Puy (déposé aujourd'hui au Musée Crozatier: cat. BB15 et BB16) ainsi qu'aux absides de Saint-Vidal et de Saint-Paulien.

⁴⁶ La façade de l'église Saint-Nicholas est, avec celle de l'église Notre-Dame-la-Grande de Poitiers, une des façades d'église de l'époque romane du Poitou des plus riches.

⁴⁷ Moissac est une ville du département du Tarn et Garonne qui est située au carrefour de la Guyenne, du Quercy et du Languedoc. L'abbaye de Saint-Pierre Moissac, est l'un des plus beaux et fameux de l'art Roman. Son cloître comporte 76 chapiteaux, sont magnifiquement sculptés sur leurs faces, y compris l'abaque. Plusieurs d'entre eux portent des inscriptions qui expliquent les scènes. Sur l'abbaye de Moissac voir R. de La Haye, *Apogée de Moissac. L'abbaye de Saint-Pierre de Moissac à l'époque de la construction de son cloître et de son grand portail*, thèse de doctorat, Université catholique de Nimègue, Maastricht 1995 ; Q. Cazes et M. Scellès, *Le cloître de Moissac*, Bordeaux 2001, Sur les sculptures du cloître voir M. C. Pereira, *Une pensée en images. Les sculptures du cloître de Moissac*, thèse de doctorat d'histoire, EHESS, Paris 2001.

⁴⁸ En trois étapes et avec une forte influence de l'abbaye de Cluny.

⁴⁹ Inédit.

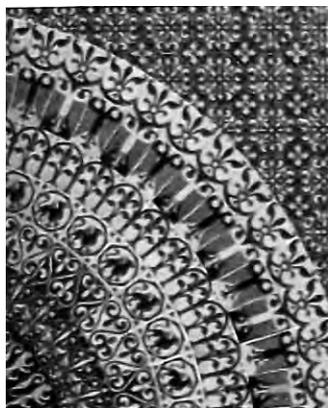


Fig. 18. Église de Saint-Pierre sur Dives. Pavement émaillé avec aigles bicéphales

Сл. 18. Црква Св Петра у Диву. Емајлирана плоча са двоглавим орловима

piteaux (sculptés en pierre) représente un aigle à deux têtes, aux ailes déployées, sculpté sur chacun des angles.⁵⁰

Une autre apparition de l'aigle double dans l'art de l'époque est signalée dans l'initiale M du Psaume 131 (132) dans le «Comment. in Psalmos» de Gilbertus Porretanus (fig. 15, vers 1150, Vendôme, Bibliothèque Municipale, ms. 0020, f. 196 v).⁵¹ Notons sur ce point que les autres lettres se forment par des animaux empruntés au répertoire de l'art Roman. On retrouve l'aigle plus tard, représenté comme lettre initiale, dans d'autres manuscrits français du XIIIe siècle.⁵²

L'aigle bicéphale figure dans une fresque du XIIe siècle de l'église Saint-Hilaire d'Asnières-sur-Vègre (fig. 16). La nef et le chœur de l'édifice ont été construits vers le milieu du XIe siècle, tandis que le clocher date du XIIe siècle.⁵³ Dans notre cas on est en face de la reproduction d'une étoffe par la fresque sur le mur de l'église, comme ce fut le cas dans d'autres églises Romanes de France.⁵⁴

Dans la Cathédrale Saint-Étienne à Châlons-en-Champagne fut conservée la mitre dite «de saint Malachie», tissée en soie rouge au fil argenté, doré. La mitre a servi à saint Malachie, archevêque primat d'Irlande, mort à Clairvaux en 1148. L'objet fut retiré du trésor de Clairvaux par l'ancien abbé. La soie de la mitre présente des lignes horizontales, alternativement brunes et jaunes ; elle est garnie de galons de soie rose portant en des disques de soie jaune alternativement un aigle bicéphale et lion hissant, en argent couché.⁵⁵

L'aigle bicéphale apparaît aussi dans le décor gravé d'un pion à tric-trac (fig. 17).⁵⁶ Cet objet (diamètre 5,2cm, épaisseur 0,7cm), sculpté en bois de cerf, est conservé au Musée Dobrée de Nantes (no d'inv. 903.813). L'aigle a les ailes éployées et il est encadré d'une couronne de lauriers.

⁵⁰ J. George et A. Guérin-Boutaud, *Les églises romanes de l'ancien diocèse d'Angoulême*, Paris 1928, 277.

⁵¹ Inédit.

⁵² On l'a signalé l'aigle bicéphale comme : initiale de la lettre C du Psaume 97 dans le «Comment. in Psalmos» de Petrus Lomardus (seconde moitié du XIIIe siècle, Dijon, Bibliothèque Municipale, ms. 0031, f. 160v); initiale O (deuxième quart du XIIIe siècle, Besançon, Bibliothèque Municipale, ms. 0138, f. 049); initiale F d'un épistolier liturgique (Rouen, Bibliothèque Municipale, ms. 0320, f. 004).

⁵³ La réalisation des peintures murales de l'église s'étale du XIIe au XVIe siècle.

⁵⁴ Voir P. Deschamps, «L'imitation des tissus dans les peintures murales du Moyen Âge», in: *Comptes-rendus des séances de l'année-Académie des inscriptions et belles-lettres*, 98e année, N. 3 (1954), 320-326.

⁵⁵ Sur la mitre voir C. Lalore, *Le trésor de Clairvaux du XIIe au XVIIIe siècle*, Paris 1875; F. Ducuing, *L'Exposition Universelle de 1867 illustrée*, Paris 1867, 319.

⁵⁶ Inédit. Exceptionnels et apparaissant au XIe siècle, ces objets illustrent le dévelop-

On retrouve l'aigle à deux têtes dans le décor d'un pavement émaillé (fin du XIIe ou début du XIIIe siècle) de l'église de l'abbaye de Saint-Pierre sur Dives (fig. 18).⁵⁷ Il s'agit d'un très beau pavement composé de carreaux incrustés en jaune sur un fond brun-noir, ou le contraire. Il est divisé en quatre parties par deux bandes de dalles en pierre-de-liais, se courant en angle droit. La partie principale du pavement est constituée par une rosace, divisée par les deux bandes de liais. Elle est composée de carreaux ornés de motifs divers tels qu'un aigle bicéphale, un griffon, un léopard, des fleurons. Autour de la rosace, des carreaux décorés de motifs du même genre que ceux de la rosace, sont disposés irrégulièrement.

Outre les pays mentionnés, on a signalé l'aigle bicéphale dans d'autres royaumes occidentaux. Sa présence dans le décor d'un médaillon d'un Varègue découvert à Gnezdovo (Russie) a été expliquée dans le cadre de la relation de son possesseur avec l'Orient et surtout Byzance. À noter aussi que les souverains d'Autriche ont employé l'aigle bicéphale dans leurs monnaies (pfennigs) vers la fin du XIIe-début du XIIIe siècle.⁵⁸ Aussi exceptionnelle est la présence d'un aigle bicéphale dans le décor d'une petite plaque métallique («wandfliese» de Saint Emmeram) de Heinrich II d'Autriche, attribuée au 3^e quart du XIIe siècle.⁵⁹

Plus tard, au XIIIe siècle l'aigle bicéphale apparaît dans le décor des pavements ecclésiastiques anglais et français, dans le décor des précieux tissus des ateliers occidentaux, e.t.c. Quant à l'héraldique, on a pu calculer que jusqu'en 1300, dans les armoiries françaises, à peine 7 % des aigles étaient bicéphales.

Iconographie de l'aigle bicéphale dans l'art roman du XIIe siècle

On constate, jusqu'à présent, la relative grossièreté de la plupart des dessins de l'aigle bicéphale dans l'art roman en France du XIIe siècle, qui n'ont pas la finesse des aigles à deux têtes, surtout «héraldiques» de plus tard (XIIIe-XIVe siècles). L'aigle bicéphale dans l'art roman du XIIe siècle a un cou large et commun aux deux têtes dans sa plus grande partie. Signalons qu'il ne divise en

pement des jeux au Moyen Age (échecs, trictrac) et sont le témoin d'un mode de vie aristocratique où le jeu tenait une place prépondérante. Sur le jeu de tric-trac au Moyen Âge voir *Échecs et trictrac. Fabrication et usages des jeux de tables au Moyen Age* (sous la direction de M. Grandet et J.-F. Garet), Paris 2012.

⁵⁷ Sur l'église abbatiale voir E. Gautier-Desvaux, «Saint-Pierre-sur-Dives», *Congrès archéologique du Bessin et du Pays d'Auge*, 1978, 288-314.

⁵⁸ Citons ici les deux variantes de pfennig de 1192 de Leopold V der Tugendreiche, 1177-1194 (Numismatik Lanz München, Auction 113, 1 et 2).

⁵⁹ La plaque est actuellement conservée au Germanischen Nationalmuseum à Nürnberg. Heinrich II d'Autriche dit Jasomirgott (1107-13 janvier 1177) fut comte palatin du Rhin (1140-1141), duc de Bavière (1143-1156) et margrave (1141-1156) puis duc d'Autriche (1156-1177), de la maison de Babenberg. À noter que Heinrich a augmenté le pouvoir de l'Empire en Autriche en recevant le *Privilegium Minus* (une sorte de privilèges et une réduction des obligations envers l'Empire) par l'empereur germanique Friedrich I Barbarossa (1123-1190), quand l'Autriche fut élevée en Duché. Heinrich avait cependant marié la princesse grecque Théodora.

deux qu'à l'extrême fin du XIII^e siècle. Sur le corps de l'aigle on ne distingue pas encore les plumes, mais les longues plumes sont parfois séparées des ailes par une rangée de petites plumes. Quant à la queue, elle est longue, possède souvent un nœud à sa racine et se termine par un fleuron ou un plumet de trois, quatre ou cinq plumes d'inégale longueur, les plumes latérales, souvent recourbées, étant les plus grandes.

Conclusions

Jusqu'à présent, on a signalé plusieurs apparitions de l'aigle bicéphale dans l'art roman du XII^e siècle. Sans aucun doute les modèles ne se trouvaient pas seulement dans l'Orient lointain, mais aussi dans les tissus fabriqués dans les fameux ateliers de tissage de l'Espagne musulmane.

Il semble qu'en pleine époque romane les animaux qui ornent les œuvres d'art soient la plupart des copies d'originaux orientaux que l'artiste reproduisait sans en comprendre le sens. À mesure qu'on l'étudie mieux l'art décoratif du XI^e et XII^e siècle, ceci apparaît de plus en plus comme un art composite qui vit d'emprunts ; ces emprunts sont surtout à l'art islamique de l'époque : le sens de la morphologie abstraite, ainsi qu'une famille des monstres (centaures, dragons, sphinx, harpies, sirènes) et parmi ceux-ci l'aigle à deux têtes. Les sculptures romanes nous montrent d'aigles bicéphales. Irons-nous en chercher le sens dans les livres des théologiens du XI^e-XII^e siècles? Nous perdriions notre temps, car ces aigles ont été copiés sur quelque étoffe fabriquée en Espagne musulmane ou en Sicile. Il est fort probable que les tisserands n'en savaient déjà plus le sens et n'y voyaient qu'un dessin industriel. Quant aux sculpteurs du XII^e siècle, ils imitaient les figures des étoffes apportées en France par les marchands, sans se douter qu'elles puissent avoir une signification quelconque.

Notre sujet est assez vaste et il est certain que les voies de transmission du motif de l'aigle à double tête en Occident sont diverses et parfois difficiles à déterminer. Il semble bien – d'après ce qu'on a vu dans le présent article – que l'aigle bicéphale soit avant tout un thème essentiellement graphique et décoratif et que le blason occidental l'ait emprunté, tardivement, au XIII^e siècle, à l'iconographie orientale.⁶⁰ En tout cas, ce n'est que vers le milieu du XIV^e siècle – et grâce à son emploi royal à Byzance – que l'aigle bicéphale devint le symbole incontestable de la royauté.

⁶⁰ Sur ce point nous partageons l'opinion de l'éminent héraldiste français M. Pastoureau (*Traité d'Héraldique*, Paris 1979, 149).

Паскал Андрудис
ПРВИ ПОТВРЂЕНИ ПРИКАЗИ ДВОГЛАВОГ ОРЛА У ЗАПАДНОЈ РОМАНСКОЈ
УМЕТНОСТИ (XI-XII ВЕК), ПОРЕКЛО И СИМБОЛИКА

Наш рад има за циљ да представи прве појаве (XI и XII век) двоглавог орла у западној Европи (Француска, Немачка, Аустрија, Холандија, Сицилија, итд.). Поменути мотив (у употреби од краја XIII века у амблематици двора Палеолога и касније и на српском двору), налазимо не само у романској уметности (вајство, фреске, рукописи), већ и у нумизматици и сигилографији епископа и кнежева.

Како је ова фигура источног порекла могла да се придружи, а касније и напредовати у срцу средњовековног Запада? По нашем мишљењу – имајући у виду да су, у пуном јеку романске епохе, животиње које су красиле уметничка дела делом биле копије источних оригинала које је уметник репродуковао не разумевајући значење – сматрамо да, будући да је ближе проучавамо, декоративна уметност XI и XII века се појављује више као жива композитна уметност која се служи позајмицама (као што је случај са двоглавим орлом).

Последњи елемент појачава тезу позајмљивања од Истока. Двоглави орао је представљен на грбовима неколицине главних учесника крсташких ратова. Журден Јордан Амфермет, Жан де Дион, Амлен и Жофроа Антенез, Жан де ла Беродијер, Л Мегр, Амори де Сан-Клер, Иг де Сад и Лоран де ла Лоранси носе двоглави орао.

